

## *Introduction*

« Nous devons toujours vivre dans une société imparfaite. »

Karl Popper, *La Quête inachevée*.

Si les évolutions des pratiques sexuelles constituent des aspects aussi fondamentaux de la liberté, c'est qu'elles touchent à la politique, à la religion, à la sociologie, à la psychanalyse, aux débats qui animent chaque pays. La sexualité humaine a en effet trait au corps, à la psyché, mais aussi aux liens intergénérationnels — ce champ d'analyse mériterait une discipline à part entière, qui reste à inventer.

L'éclosion du romantisme est née de la passion, des langueurs amoureuses, de la vie même. « Mais la vie, justement, d'où vient-elle ? », demandait un fantasme inconscient. La réponse était toute simple, chacun l'avait même « sous les yeux ». Elle impliquait, précisément, ce qui échappe aux regards : la vie vient de ce que deux êtres ont fait l'amour.

Avec le XX<sup>e</sup> siècle, la sexualité a acquis un rôle de plus en plus central. Si faire l'amour est aussi naturel que manger ou marcher, ces deux activités ne sont pas associées aux notions de bien et de mal. On mange pour tenir jusqu'à demain, on marche pour se rendre quelque part : ce sont des fonctions neutres. Il en va autrement avec le sexe : pour la plupart des gens, il est intrinsèquement positif ou négatif, il ne laisse personne indifférent. L'ensemble des sociétés et des religions le soumet à des normes, des limites, des véné-

rations, des tabous. En théorie, nous le savons ; dans les faits, nous ignorons l'étendue de notre ignorance.

À l'heure actuelle, l'individu moyen, et parfois même le spécialiste, préfère méconnaître les problèmes liés à la sexualité, quitte à les nier – ce que notait déjà Freud, il y a un siècle. Jusqu'à une époque relativement récente, la sexualité constituait une expérience dans laquelle on recherchait, de manière certes inconsciente, une totalité. On la voulait laïque tout en percevant ce qu'elle devait à la religion. Il s'agissait d'un événement physique, visible de l'extérieur, mais présentant des aspects psychologiques non négligeables – et donc également intérieur. C'est cette réalité dont nous perdons actuellement conscience. Les doutes inédits que ce sujet fait naître sont tels que certains vacillent et en viennent à se demander : « Comment puis-je définir mon identité de genre si personne ne me regarde <sup>1</sup> ? » Au-delà des pathologies nouvelles comme la « dysphorie de genre <sup>2</sup> », ce questionnement déroutant sous-entend une *maladie universelle du regard* qui considère les individus d'un point de vue uniquement externe. Leur identité ne dépend plus d'une intégration sociale progressive – un processus qui commence par l'empathie pour laisser la touche finale à l'apparence : elle relève désormais des seules images que l'œil enregistre. Ce parcours antipsychologique dût-il être mené jusqu'à son terme, l'identité pourrait carrément être assignée par la mode.

### *Libération ou liberté ?*

Le XXI<sup>e</sup> siècle serait-il donc en passe d'être le témoin de la dissolution de la sexualité, grande protagoniste du siècle précédent, à la fois en tant que pratique *et* en tant que sujet ? Le problème est de taille. Hélas, sitôt qu'on l'aborde, la montagne accouche d'une souris. Le débat est tellement sous-dimensionné qu'il s'apparente à une *négation* : c'est par ce terme que Freud a désigné le

mécanisme de défense le plus communément employé contre tout ce qui nous dérange.

Ce livre entend se pencher sur les différentes voies qu'emprunte une culture après une phase d'ouverture. La sexualité est en effet l'un des indicateurs de cette « société ouverte » devenue, sans qu'il soit besoin de convoquer ou même de connaître ce concept de Karl Popper<sup>3</sup>, le dénominateur commun implicite d'une coexistence humaine désirable après l'éclipse des régimes fascistes et communistes. Vu l'importance que revêt la sexualité, une question se pose : face à des possibilités désormais infinies, l'homme serait-il tenté de reculer avec effroi, tel un alpiniste qui, une fois parvenu au sommet, prendrait peur face à l'abîme qu'il vient pourtant de défier ? En matière de développement économique, atteindre un palier incite à se lancer à la poursuite du suivant. Selon ce principe, acquérir une liberté devrait conduire à en désirer d'autres. Il n'en est rien.

Quand bien même elle coïnciderait avec la nôtre, cette société *ouverte* ne serait qu'une communauté qui s'est (ou qui a été) *libérée* de contraintes prémodernes – des lois antidémocratiques, des normes religieuses anxiogènes. Il ne s'agirait pas encore d'une société *libre* – stade qui n'est atteint qu'au moment où ses composantes parviennent à exercer pleinement cette liberté autorisée par les lois et les mœurs. Or nous sommes en train de nous éloigner de ce but. La gamme de critères définissant la liberté est d'ordre psychologique. Et la psyché du XXI<sup>e</sup> siècle est plus angoissée que celle de la période antérieure.

Toute personne disposant de garanties institutionnelles n'est pas libre dès lors qu'elle a introjeté, par son éducation, des restrictions à sa liberté de choisir ou une crainte de la punition – que ses parents avaient eux-mêmes assimilées en obéissant à leurs parents ou aux injonctions d'un régime autoritaire. À ces insécurités héréditaires sont venues s'ajouter, à partir des années 2000, celles inspirées par les ouvertures infinies qu'offre le monde virtuel. Des ouvertures apparues inopinément et que personne ne nous a appris à utiliser.

## *Deux libertés*

Nous touchons ici à l'une des distinctions les plus cruciales introduites dans le domaine des sciences politiques au cours du *xx*<sup>e</sup> siècle – celle entre la *liberté négative* et la *liberté positive*<sup>4</sup>. La première désigne la possibilité de penser et d'agir sans contraintes, globalement acquise en Occident. La seconde consiste à faire des choix qui nous orientent vers un but précis. Isaiah Berlin, qui a élaboré cette opposition, l'envisageait d'ailleurs avec méfiance, la liberté étant un domaine où l'État peut imposer ses préférences.

Même lorsqu'on la juge libre et spontanée, la sexualité est soumise à ces influences. Il va sans dire qu'elle peut connaître des restrictions – propres à la *liberté négative*. Pour autant, les pages suivantes nous conduiront à nous confronter aux problèmes, ô combien déroutants, de *liberté positive* posés par les pratiques du *xxi*<sup>e</sup> siècle. Notre époque présente en effet d'innombrables « préfigurations » du désir sexuel qui ont cessé de tirer leur origine de l'intériorité du sujet, à l'image de ce que nous appelons l'*éros* : elles sont désormais préfabriquées et imposées par le marché ou sous la pression de certains groupes. Cette liberté, en somme, n'est totale que sur le papier. Dans les faits, elle est souvent vécue comme un emprisonnement à l'intérieur du corps et de ses fonctions. De quoi saper les fondements de la vie érotique et leur stabilité toute relative : le sujet éprouve désormais de la répulsion pour son apparence physique, et plus particulièrement pour ses attributs sexuels.

## *Paradoxes*

Entre les conditions abstraites d'une vie meilleure et son expérience concrète, la différence est de taille. De nombreux indicateurs laissent même penser que les conditions de la liberté

négative (c'est-à-dire d'ouverture dans la société, dans les mœurs) et celle de la liberté positive (effectivement exercée par l'individu) divergent, certes, mais qu'elles sont aussi antithétiques. On souhaite davantage de liberté mais cette liberté nous fait de plus en plus peur.

Un tel constat semble confirmer un phénomène économique observé de longue date et que le chercheur américain Richard Easterlin a exprimé sous la forme d'un paradoxe portant aujourd'hui son nom. On peut le résumer de la façon suivante : durant une période déterminée, le bien-être augmente à condition que les moyens d'y parvenir suivent le même chemin (il est ici question de moyens économiques, mais le raisonnement peut être étendu au développement technique ou à l'abolition d'interdits irrationnels). Au fil du temps, il apparaît néanmoins que cette extension des possibles n'aide pas à se sentir plus heureux, tant s'en faut<sup>5</sup>. S'évanouit ainsi la conviction sur laquelle reposent l'économie dans son ensemble et, au fond, la plupart des efforts humains : la relation directe entre augmentation des moyens disponibles et satisfaction personnelle.

Comme nous le verrons plus loin, c'est à partir du domaine économique que le penseur autrichien Ivan Illich a élaboré une analyse critique élargie aux principales activités de l'Occident. Nombre d'entre elles, soulignait-il dès les années 1970-1980, sont *contre-productives* – c'est-à-dire qu'elles entraînent progressivement des désagréments et des coûts cachés qui ne se révéleront que dans la durée. Mais à ce stade, leur ampleur les rendra incontrôlables. En substance, Illich prévoyait que le prix à payer pour une expansion continue serait trop grand. Au XXI<sup>e</sup> siècle, la destruction de l'environnement a mis en lumière cette impasse.

Dans la mesure où le modèle d'Illich peut s'appliquer à différents domaines, n'est-il pas temps de l'appliquer aussi à la sexualité, qui amorce un repli difficile à enrayer ? Nous constaterons en effet que son ascension et son déclin ont désormais pris l'apparence d'une courbe en cloche, une image qui illustre bien d'au-

tres aspects du progrès humain : aucune croissance ne saurait durer éternellement.

### *Une psychopathologie générale ?*

Dans la société occidentale du xx<sup>e</sup> siècle, la sexualité s'était imposée sur le devant de la scène. Qu'on veuille lui poser des limites ou l'encourager, elle s'était progressivement placée au centre des débats. Son triomphe avait accompagné ce que nous appellerons la « révolution psychanalytique ». La première partie de cet ouvrage s'attachera à retracer ce parcours historique, d'une importance cruciale pour comprendre la perte de vitesse qui a suivi et qui est au cœur de notre réflexion.

Plusieurs études menées au cours des dernières années tendent en effet à montrer qu'au terme de longues phases de croissance économique, les populations occidentales présentent davantage de signes de malaise qu'au début des périodes envisagées. L'origine commune de tous ces désagréments n'est pas matérielle, mais mentale.

Les nouveaux types de souffrance signalés par la psychopathologie et la rapidité à laquelle ils se développent chez les adolescents font craindre une « société malade » dans son ensemble lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte. Un aspect particulier du problème réside dans la baisse des rapports érotiques traditionnels – ceux du couple hétérosexuel, qui restent néanmoins les plus répandus, et de loin. Cette diminution a été constatée au sein des jeunes générations de *l'ensemble des pays* qui les documentent. Nous nous pencherons sur ce sujet dans la seconde partie du livre.

D'avantage de possibilités mais moins de joie : la contradiction qui caractérise les relations des membres des sociétés ouvertes et les moyens matériels à leur disposition – bref, avec l'aspect *visible* de leur existence – se répète donc aussi dans les relations *les plus intimes et les moins visibles*. En l'occurrence, la vie sexuelle, où

se concentre avec le plus d'intensité le « désir<sup>6</sup> », terme que nous utiliserons dans son sens le plus général. L'humain semble ainsi se refermer sur lui-même, effrayé, à mesure que des potentialités s'ouvrent à lui<sup>7</sup>.

Et il se pourrait bien que ce phénomène inédit, le plus saillant de notre siècle, ait parachevé ce qu'annonçait Camus au siècle dernier : l'avènement de l'homme absurde<sup>8</sup>.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
<i>Libération ou liberté ?</i> , 8 ; <i>Deux libertés</i> , 10 ; <i>Paradoxes</i> , 10 ; <i>Une psychopathologie générale ?</i> , 12.	
I. LA SEXUALITÉ, UNE TERRE PROMISE .....	15
<i>La révolution freudienne</i> , 15 ; <i>La sexualité après Freud</i> , 16 ; <i>Le regard intérieur après la psychanalyse</i> , 17 ; <i>Freud émigre en Amérique</i> , 19 ; <i>La sexualité humaine est-elle mesurable ?</i> , 22 ; <i>Empirisme et sexualité</i> , 24 ; <i>Acceptation, dépathologisation, décriminalisation</i> , 25 ; <i>Relativité des révolutions sexuelles</i> , 28 ; <i>Révolution et transcendance</i> , 29 ; <i>Les prophéties de Sorokin</i> , 31 ; <i>Un détour par la création artistique</i> , 34 ; <i>Société et hypersexualisation</i> , 36 ; <i>Le conservationnisme</i> , 38 ; <i>Contre-culture américaine, romantisme et hyper-réalisme</i> , 40 ; <i>Wilhelm Reich et l'utopie des orgones</i> , 41 ; <i>Erich Fromm et Herbert Marcuse, amour et biologie</i> , 43 ; <i>Conservatisme et conservationnisme de l'amour au XXI<sup>e</sup> siècle</i> , 47 ; <i>Le paradoxe de l'avancée féministe</i> , 49 ; <i>Une perte</i> , 50 ; <i>L'angoisse du devenir adulte et des responsabilités</i> , 52 ; <i>Un autre chemin possible avec Rilke</i> , 55.	
II. LE TARISSEMENT DE L'ÉROS .....	59
<i>Du succès à l'indifférence</i> , 59 ; <i>Une autre courbe globale</i> , 61 ; <i>Flynn Effect et Negative (ou Reverse) Flynn Effect</i> , 62 ;	



*Psyché et données chiffrées*, 63 ; *La sexualité fatiguée de l'Orient*, 65 ; *L'exemple britannique*, 66 ; *Les NATSAL*, 68 ; *Des équilibres globalement identiques...*, 69 ; ... *mais une activité sexuelle en baisse*, 70 ; *Considérations psychologiques*, 72 ; *Fidélité et pudeur*, 74 ; *Le cas allemand (et un mot de la France)*, 75 ; *Les États-Unis. Le JAMA et le CDC*, 77 ; *Autorité publique et comportements privés*, 79 ; *Retrait et récession*, 81 ; *Renversement de l'éros*, 83 ; *Dysfonctionnements*, 85 ; *L'amour au bout des doigts*, 87 ; *La recherche de l'accouplement*, 89 ; *Brèves réflexions sur la sélection des préférences masculines*, 91 ; *Le choix de la stabilité*, 93 ; *Société stable et processus d'accouplement traditionnels*, 95 ; *Tout le monde désire Hélène de Troie*, 98 ; *L'impossible course au sommet*, 100 ; *Quand la pyramide s'écroule*, 102 ; *De l'éros au narcissisme*, 103 ; *La sexualité comme indicateur mondial*, 105 ; *Une réflexion sur la parentalité et ses marges*, 106 ; *Toute-puissance de la technique et problème des limites*, 109.

### III. OÙ EN SOMMES-NOUS ? ..... 111

*La sexualité et l'économie*, 111 ; *Limites du désir et limites humaines*, 113 ; *Le retrait érotique*, 115 ; *Catégorisation et marchandisation des identités*, 117 ; *L'explosion du phénomène trans*, 118 ; *Buridan et le consumérisme*, 121 ; *Du rôle potentiel du harcèlement dans les oscillations de genre*, 123 ; *Choix et liberté*, 124 ; *Une nouvelle « transition »*, 126 ; *Remords et détransition*, 127 ; *Les limites de la critique endogène*, 130 ; *Postpatriarcat et néomachisme*, 131 ; *Du machisme au masculinocentrisme culturel*, 134 ; *Le masculin comme valeur dans l'inconscient collectif*, 135 ; *Prévalence des transitions vers le masculin*, 136 ; *Le masculin, préférence collective ?*, 138 ; *Le racisme inconscient des majorités*, 140 ; *Une pseudo-genderisation ?*, 142 ; *La perspective psychologique et réaliste*, 145 ; *Le respect, une institution*

<i>culturelle</i> , 147 ; <i>Clasina Maria Hoornik</i> , 149 ; <i>Honte, honte féminine, honte sexuelle</i> , 152 ; <i>Origine archétypique/innée de la honte</i> , 154 ; <i>Peur/honte</i> , 156 ; <i>Honte/culpabilité</i> , 158 ; <i>Honte/exemplarité</i> , 160.	
IV. QUELQUES RÉFLEXIONS POUR ALLER PLUS LOIN . . . . .	163
<i>Le « retrait du bonheur »</i> , 163 ; <i>Comprendre la sexualité</i> , 164 ; <i>Relativité historique de l'éros</i> , 165 ; <i>L'amour-passion</i> , 166 ; <i>Fatigue</i> , 167 ; <i>Une nouvelle courbe critique</i> , 168 ; <i>Contre-productivité des processus productifs</i> , 169 ; <i>Les deux seuils dans les dynamiques mentales</i> , 171 ; <i>Diagnostic de Freud</i> , 173 ; <i>Surabondance et asthénie psychique</i> , 175 ; <i>Le pronostic de Freud</i> , 176.	
NOTES . . . . .	179
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	201
SITOGRAPHIE . . . . .	210
REMERCIEMENTS . . . . .	215